Le musée de St-Gaudens sort de sa réserve

UN JOUR AVEC... **Longtemps attendue, la réhabilitation du musée municipal de Saint-Gaudens va bientôt commencer, en vue d'une réouverture prévue pour le mois de septembre 2018. Alors que le déménagement des œuvres a débuté le 23 janvier, La Gazette est partie à la rencontre de Marie-Laure Pellan, responsable du lieu et de ses collections.**

En ces temps de grand froid, il fait à peine 9°C dans les salles désertes du musée municipal de Saint-Gaudens, privé de chauffage depuis sa fermeture en 2009. Le désordre règne, justifié par le déménagement des collections qui a débuté depuis quelques jours, le 23 janvier : trois à quatre semaines durant lesquelles les œuvres seront transportées et mises en sécurité dans un lieu tenu secret, avant un an et demi de travaux qui aboutiront à la réouverture du musée pour les Journées du patrimoine 2018.

Une collection plus riche qu'on ne l'imagine et que détaille Marie-Laure Pellan, la maîtresse des lieux, entrée au musée en 1998. « On a d'abord les porcelaines et faïences des Fouque et Arnoux, avec une quinzaine de pièces marquées, commence-t-elle. Nous venons d'ailleurs d'acheter une fontaine en faïence fine marquée Valentine, une pièce très rare qu'aucun musée ne possède. »

Cœur emblématique de la collection, les céramiques ne sont pourtant pas les seuls trésors du musée, qui abrite également 12 500 clichés de Jean Bepmale, maire de Saint-Gaudens de 1884 à 1921 mais surtout grand pyrénéiste. « Il a été le premier à faire la traversée des Pyrénées en 1906 et il a été le premier à photographier certains lieux ou certaines activités, comme les laveuses de minerai du Val d'Aran », rappelle la conservatrice.

Il faut encore y ajouter quelque 400 objets, vêtements ou outils, relevant des arts et traditions populaires et qui constituaient la collection originelle du musée ; une collection préhistorique déposée au musée à la fin des années 60 par Mme de Saint-Périer, dont le mari découvrit la Vénus de Lespugue en 1922 ; une collection de peintures enfin, parmi lesquelles dominent les œuvres de Jean-André Rixens, figure saint-gaudinoise des arts.

«C'était encore le musée des années 60»

« Lorsque je suis arrivée, c'était encore le musée des années 60 et c'était assez hétéroclite, se souvient Marie-Laure Pellan. Il faut se rappeler qu'au départ, c'était la mairie. En 1967, c'est devenu l'office de tourisme et le musée, puis l'office de tourisme est parti en 1993. Le musée montait deux expositions temporaires par an et accueillait le public. Je suis venue pour faire l'inventaire et m'occuper des collections. Jusque-là, c'était assez empirique et souvent imprécis : pour les minéraux, on avait souvent une étiquette avec simplement marqué « pierre ».

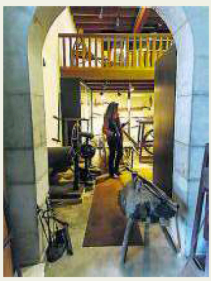
Marie-Laure Pellan dans son musée en plein déménagement.

La jeune femme achève le premier inventaire complet des collections en 2002. « Quand le musée a fermé en 2009, le parti a été pris de continuer à monter des expositions, poursuit-elle. J'ai donc monté une exposition sur les compagnons tailleurs de pierre, et depuis il y a eu une exposition chaque année à la salle capitulaire de la collégiale. Ça a été aussi l'occasion de se lancer dans le récolement (le contrôle de la présence de toutes les pièces des collections, *ndlr*), et surtout sur le projet scientifique et culturel (PSC), en 2010. »

Mis en sommeil pendant quelques années, le PSC est relancé en 2014 avec la création d'un comité scientifique réuni autour de Marie-Laure Pellan, avant d'être adopté cette année. Le premier pas vers la réhabilitation du musée, décidée dans la foulée, avec pour sa conservatrice un tout autre défi : recréer le musée en repartant de zéro (lire ci-dessous).

Jacques-Olivier Badia

Le déménagement en images



Le déménagement a été confié à la société Bovis Fine Art, spécialiste des objets fragiles et des transports délicats. Trois de ses employés sont arrivés lundi matin pour commencer à emballer - en gants blancs - l'un des cœurs de la collection, les faïences - fragiles, mais pas forcément difficiles à transporter et à stocker une fois mises en carton. Il en ira tout autrement pour les outils et les grands objets... Durée prévue du déménagement : un bon mois plutôt que trois semaines.

ŒUVRE D'ART

LE CHAPITEAU BIENTÔT DE RETOUR

L'arrivée du chapiteau aux lions, œuvre romane du XIIe siècle racheté par la mairie de Saint-Gaudens, en partie grâce au concours de donateurs ayant soutenu ce projet avec la Fondation du Patrimoine – et le soutien du Musée du Louvre, qui a convaincu le galeriste de ne pas vendre l'œuvre, attendra un peu : l'œuvre doit être enlevée jeudi à la Galerie Chenel à Paris, mais n'arrivera à Saint-Gaudens que courant février. « En attendant de trouver sa place au musée, le chapiteau sera installé dans la salle capitulaire. Nous y organiserons d'ailleurs une réception au printemps afin de remercier tous les donateurs qui nous ont aidés à faire revenir cette œuvre en Comminges », indique Jean-Luc Souyri, adjoint à la culture.

Révélations sur le futur musée

Drôle de bazar que ce départ des collections… « En 2013-2014, j'avais mis en caisse les céramiques, se souvient Marie-Laure Pellan, puis le petit outillage et les collections minéralogiques, mais il a fallu ressortir certaines pièces pour les expositions. » Le problème ? La poussière et l'humidité, souci récurrent de tous les musées : « Certaines pièces sont là depuis 1962. J'ai commencé à dépoussiérer certains objets, à enlever les moisissures, et la municipalité a demandé le traitement des pièces. Mais mon vrai souci, c'est le changement d'atmosphère qui peut abîmer les œuvres… »

Il faut surtout à la conservatrice préparer le futur musée. « C'est passionnant, parce que c'est vraiment le reprendre à zéro ; jusque-là, c'était surtout du rafistolage… », avoue-t-elle. Et de révéler : « L'idée, c'est de resituer le musée dans son environnement historique et géographique. Nous sommes au cœur des Pyrénées centrales, mais le Comminges est une zone méconnue. »

Le fil conducteur du futur musée devrait donc être à la fois un parcours historique depuis la Préhistoire et un cheminement géographique lié à la Garonne. « Il y aura un volet lié aux hommes du Comminges, entre le cabinet de curiosités et la salle des illustres, détaille Marie-Laure Pellan. Une partie sera également consacrée au Saint-Gaudens médiéval, pour que le musée complète la visite de la collégiale et des édifices romans de Saint-Bertrand et des vallées luchonnaises. » A quoi devraient s'ajouter des actions autour de l'histoire récente : Résistance, pétrole et gaz de Saint-Marcet, voire même la Cellulose, « mais plutôt par le biais d'expositions temporaires qu'on présentera dans la grande salle. »

Un parcours renouvelé

« Je travaille actuellement sur le parcours des collections, poursuit la conservatrice. Je ne cherche pas à tout mettre en avant, mais seulement les pièces remarquables. De toute façon, on n'aura pas la place de tout exposer et ça permet de renouveler l'intérêt des visiteurs en allant chercher des pièces dans les réserves. » Le difficile travail de choix des œuvres a donc commencé. « Il faudra ensuite faire appel à des muséographes professionnels, qui choisiront le mobilier et les équipements adaptés. » Selon Jean-Luc Souyri, adjoint à la culture, le coût de ces aménagements devrait tourner entre 100 000 et 200 000 €… « Il y a toujours des choses à faire, conclut Marie-Laure Pellan. Certaines pièces trop fragiles vont rester sur place. Il faut surtout pouvoir retrouver certains objets facilement pendant leur stockage, puisque j'ai un projet d'exposition cet été autour de Jean Bepmale, et il y aura encore une exposition dans la salle capitulaire en 2018. »

J-O.B.

Les œuvres attendent leur nouveau musée.